

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus. Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tonrooi.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 9 juillet.

DÉPÊCHE OFFICIELLE.

## SUSPENSION DES HOSTILITÉS.

Paris, 7 juillet, 10 h. 15 m. soir.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Une suspension d'armes est convenue entre l'empereur d'Autriche et moi.

Des commissaires vont être nommés pour en assurer les dernières clauses.

Le *Moniteur* du vendredi 8 juillet, qui publie cette dépêche, ajoute :

« Il ne faudrait pas qu'on se méprit sur la portée de la suspension d'armes : il s'agit seulement d'une trêve entre les armées belligérantes, qui, tout en laissant le champ libre aux négociations, ne saurait faire prévoir dès à présent la fin de la guerre. »

Les villes de Paris, Lyon, Bordeaux, et un grand nombre de conseils municipaux se sont empressés de voter des fonds pour venir en aide aux blessés de l'armée d'Italie et aux familles de ceux qui ont succombé.

L'impératrice a été vivement touchée des sentiments patriotiques qui ont animé, dans cette circonstance, les conseils municipaux ; elle a chargé le ministre de l'intérieur d'être auprès d'eux l'interprète de ses remerciements.

En même temps, les préfets ont été informés que le gouvernement s'imposait, comme une règle absolue, de n'accepter aucune souscription prélevée sur les fonds communaux.

(*Moniteur universel*).

## CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

### Actes administratifs de la Préfecture.

Le N° 23 du recueil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1859), contient :

I. Une circulaire transmettant les dispositions adoptées par le Comité institué par décret du 18 juin, sous la présidence de Sa Majesté l'Impératrice Régente.

Cette circulaire se termine ainsi :

« M. le ministre me charge de vous faire remarquer que la souscription ne peut se composer que de dons purement volontaires, et que les conseils municipaux ne doivent point appliquer à cet objet les fonds communaux. »

« Je ne puis en terminant, messieurs, qu'appeler toute votre sollicitude sur cette souscription. On a déjà compris partout que son but n'est pas seulement de venir en aide aux victimes de la guerre, elle doit avoir toute la portée d'une manifestation nationale ; son résultat doit faire connaître à notre armée toutes les sympathies qui l'accompagnent et l'enthousiasme qu'inspirent ses succès. Veuillez donc encourager de tout votre pouvoir l'élan qui ne peut manquer de se produire ; vous ferez comprendre à vos administrés que toutes les offrandes, même les plus humbles, seront reçues avec la plus vive reconnaissance. »

II. La circulaire suivante à MM. les sous-préfets et maires du département :

« Lille, 10 juin 1859.

« Messieurs,

« Depuis 1857, une prime d'honneur consistant en une somme d'argent de 5,000 francs et une coupe de la valeur de 3,000 francs est décernée, dans chaque exposition régionale, à l'agriculteur présentant la meilleure exploitation parmi toutes celles du département où se tient le concours de la région. Cette haute récompense est accordée au domaine le mieux dirigé et réunissant les améliorations les plus utiles. Mais pour se mettre en état de prendre part à cette lutte sérieuse,

il importe que les agriculteurs soient prévenus longtemps à l'avance, afin qu'ils puissent se préparer dignement, hâter les progrès qu'ils poursuivent et offrir des résultats incontestables et productifs.

« M. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics vient de choisir le département du Nord pour être le siège du concours régional de 1863 ; c'est donc également dans le Nord que la prime d'honneur sera distribuée.

« Je vous prie, messieurs, de notifier dès à présent cette décision à vos administrés, par tous les moyens de publicité dont vous pouvez disposer ; j'insiste surtout que vous fassiez connaître à tous les agriculteurs qui peuvent se mettre sur les rangs, la nouvelle et importante récompense que le gouvernement de l'empereur, dans sa constante sollicitude en ce qui touche aux intérêts agricoles, présente à leurs efforts et à leurs travaux.

« Vous aurez soin de les prévenir que ceux qui voudront concourir pour la prime d'honneur, devront adresser à la Préfecture, au plus tard le 1<sup>er</sup> mars 1862, un mémoire spécial, avec les plans et notes à l'appui, afin de bien faire apprécier par la Commission chargée de visiter les domaines, les améliorations réalisées et les résultats obtenus.

« Je compte, Messieurs, sur tous vos soins pour donner à ces dispositions toute la publicité désirable, et provoquer le zèle des agriculteurs, afin qu'ils s'efforcent de se rendre dignes de la haute récompense qui leur sera offerte en 1863. Vous voudrez bien me faire connaître, le plus tôt possible, les noms de ceux qui sont en situation de concourir ; je leur adresserai, par votre intermédiaire, un exemplaire de l'instruction relative à la rédaction du mémoire à fournir par les concurrents.

« Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Le préfet du Nord, VALLON.

La commission instituée par les soins de l'administration municipale de Roubaix, à l'effet de recueillir les offrandes destinées aux blessés de l'armée d'Italie, vient d'être constituée.

Le comité se compose de MM. Julien Lagache, J. Renaux-Lemerre et Achille-Wibaux.

Membres de la commission :

Première section.

MM. Jules Delattre, Cyrille Ferlié, Gustave Rogues, Firmin Lestienne, Dazin-Motte, Eckman, Henri Prouvost.

Deuxième section.

MM. Floris Roussel, Louis Screpel fils, César Piat fils, Carlos Florin fils.

Troisième section.

MM. Louis Voreux, Louis Cordonnier, Mimerel petit-fils, Achille Defrenne fils, Edouard Defrenne, J.-B. Ernoul.

Quatrième section.

MM. Clément Delfosse, Mourmant fils, César Pollet, Louis Derrevaux, Emile Renaux, Galpin, Dumanoir, Goudeman.

Cinquième section.

MM. Emile Wattel, Paul Réquillart, Alexandre Vernier, Jules Lagache, Achille Boissière, Emile Frasez, Bayart-Parent, Amand Wibaux, Charles Defrenne, Henri Lefebvre.

Sixième section.

MM. Henri Bossut, Wattine et Rebeillé, Léopold Florin, Victor Duhamel, Grimonprez-Delattre, Delcourt-Tiers, Wattine-Bossut fils aîné, E. Grimonprez fils.

## VILLE DE ROUBAIX.

Liste nominative des personnes qui ont fait parvenir leurs offrandes en linges et charpie pour le pansement des blessés de l'armée d'Italie.

3<sup>e</sup> LISTE.

MM. Delcourt-Tiers, Jean-B. Delescluse, un anonyme, id., Mazure-Prouvost, J.-B. Gadenne, Hertogh fils, les classes de la Sagesse, l'Ecole

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 9 JUILLET 1859.

# LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Lisez vous-même les ordres de votre chef. Benowski apprit par cette lecture qu'il était mis complètement à la disposition du général Acton.

« Avez-vous quelques observations à faire ? — Loin de là, Excellence. Les ordres de mes chefs n'en provoquent jamais de ma part. — Bien ! J'avais besoin ici d'un officier sûr, et je suis convaincu que le choix est bon, puisque c'est l'amiral, mon vieil ami, qui vous a envoyé. De ce moment, je vous compte aussi au nombre de mes amis, et j'ai pleine confiance en votre caractère et en votre jugement. Vos fonctions seront très diverses et peut-être parfois un peu pénibles. Avant tout, quittez

(Reproduction interdite.)

l'uniforme. Comprenez-moi bien, monsieur le lieutenant ; ce n'est pas tant vous qu'il expose que moi. Chaque jour, à neuf heures du matin, vous vous rendez ici. A propos, vous ne trouverez pas mauvais que je délègue, dans une de ses parties importantes, mon autorité sur vous à une autre personne. »

Un mécontentement passager se trahit sur la figure de Benowski.

« Vous n'aurez pas lieu de vous en plaindre. Je transmettrai le commandement au plus beau chef que puisse désirer un jeune militaire. »

Les joues de Benowski se couvrirent d'une légère rougeur, et, malgré lui, il laissa percer quelque chose de ses pensées secrètes.

« Peut-être n'avez-vous jamais servi sous les ordres d'une dame, monsieur le lieutenant ? — Jamais, Excellence. — Vous êtes jeune, et l'apprentissage ne sera pas long. Tenez ! voici un petit billet ; connaissez-vous cette écriture ? — C'est celle de l'amiral Hood. — Du pélican de l'Angleterre, comme on le nomme avec raison. Vous avez une haute estime pour lui, n'est-ce pas ? — Qui n'honorerait pas le vainqueur de la Corse ? — Eh bien, prenez cette lettre et remettez-la vous-même à son adresse. — Votre Excellence a-t-elle encore quelque chose à m'ordonner ? — Attendez un instant. Que sait-on, à bord de la flotte anglaise, des progrès de la révolution en France ? — Qu'une guerre européenne éclaterait bientôt. — Elle a déjà éclaté sous un certain rapport. Et qu'attend-on d'une pareille guerre ?

— Victoire et succès.

— On raconte qu'un jeune Français s'est distingué d'une façon éclatante au siège de Toulon. Il y aurait donné des preuves du talent le plus transcendant d'un homme de guerre.

— Le bruit est fondé. Ce jeune homme s'appelle Bonaparte ; il est de la Corse. »

Acton, tronçant les sourcils, demeura silencieux et comme plongé dans ses pensées.

« Le siècle couve un volcan dans son sein, dit-il. Il faut en prévenir l'éruption, si l'on ne veut pas que ses flammes nous étouffent. Que disait-on, à bord, de l'exécution de Marie-Antoinette ? — L'exaspération était générale, la colère et l'indignation unanime. Cet acte abominable produisait sur chacun une impression aussi vive que s'il le frappait lui-même. On peut considérer les Anglais comme prêts à en tirer vengeance. — Ma souveraine a fait le serment de venger sa malheureuse sœur, et elle y réussira, je vous le jure ! »

Acton corrobora ses paroles d'un violent coup de poing sur la table. Son visage pâle, plein d'énergie, avait pris une expression extraordinaire.

« Tenez-vous prêt, mon ami, dit-il à Benowski, quels que soient les ordres que vous puissiez recevoir. Aujourd'hui, vous n'aurez peut-être qu'à servir une dame ; mais une autre fois il s'agira probablement de questions plus importantes. Votre chef a ma confiance ; en vous choisissant entre tous comme étant l'homme qu'il me faut, il atteste suffisamment que vous ne manquez ni de courage, ni de résolution. Allons, rendez-vous chez la dame à qui cette lettre est destinée. Je dois aussi lui écrire un mot, il est vrai. »

Le général traça quelques lignes sur du papier rose parfumé et cacheta le billet.

« Le même cicérone qui vous a amené ici, vous attend, ajouta-t-il, en remettant la lettre à Benowski. Il est instruit de mes intentions ; suivez-le. »

Benowski fut conduit dans la partie opposée du palais, et on l'introduisit bientôt dans un petit cabinet d'un luxe vraiment enchanteur.

Un grand portrait à l'huile, véritable chef-d'œuvre, était suspendu vis-à-vis de la fenêtre. Il représentait une jeune dame prête à sortir du bain ; mais les rideaux de la salle de bain étaient disposés de telle sorte qu'on ne voyait que la partie supérieure du corps. Cette beauté, tout à la fois majestueuse et pleine de grâce, avait vivement captivé le sentiment du beau que possédait Benowski. Telle était l'illusion qu'il fut sur le point de s'approcher pour écarter les rideaux. Jamais il n'avait senti un plus grand désir d'admiration.

Mais il s'arrêta... des pas légers se faisaient entendre, et bientôt il vit entrer une dame d'une physionomie vive et enjouée.

« Soyez le bienvenu, monsieur ! Vous vous êtes fait attendre. D'après mon calcul, vous devriez être ici depuis une demi-heure. »

Etonné d'abord de ce qu'on put savoir si exactement l'heure de son arrivée, Benowski s'aperçut sans peine que sa mission n'était pas fortuite, mais concertée d'avance avec l'amiral.

« Vous ne me croyez pas peut-être ? continua-t-elle. Voyez vous-même si je me trompe. »

Et elle ouvrit un petit cahier de la forme et de la dimension d'une feuille de lis. Ses feuilles d'ivoire, blanche comme neige, étaient garnies de rubis étincelants ; elle le portait attaché à son écharpe.